ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, mer 14 oct 2026. « Grimal & Ravel ». Stravinsky, Ravel (Tzigane), Enesc, Mozart. David Grimal, violon et direction

Le concert comme une expérience égalitaire, une communion à partager… Sans baguette mais avec son violon, David Grimal pilote l'Orchestre National de Lille dans un programme qui fait la part belle à son instrument, mais aussi à l'orchestre, avec deux œuvres légendaires (dont la vertigineuse *Tzigane* de Ravel) et l'une des symphonies les plus héroïques de Mozart : un opus de jeunesse marqué par le sceau d'un génie particulièrement précoce.

Néo classique voire néo baroque (dans le sillon de Lully), le ballet « ***Apollon Musagète*** » **d'Igor Stravinsky** (composé il y a quasiment 100 ans, en 1928), se réfère à Apollon, le dieu des arts. Frappé par la grâce virtuose de la violoniste anglaise

d’origine hongroise Jelly d’Arányi (jouant des airs traditionnels d’Europe de l’Est lors d’un concert donné à Londres en 1922), **Maurice Ravel** compose pour elle une pièce rendant hommage à son jeu saisissant : « ***Tzigane*** », partition « virtuose dans le style d’une rhapsodie hongroise ».

Comme Stravinsky rend hommage au style français classique, **Georges Enesco**, auteur majeur de la musique roumaine du XXè siècle, déploie dans *Pastorale, Menuet triste et Nocturne* une délicatesse qui convoque aussi élégance française, mais aussi nostalgie et couleurs populaires. Le compositeur poète enchante successivement : douceur rêveuse de la Pastorale, mélancolie du Menuet triste, atmosphères suspendues du Nocturne. Hormis la Symphonie n°40, également en sol mineur, la ***Symphonie n°25*** est l’unique symphonie que **Mozart** compose dans ce mode… un indice quant à la force expressive de l’œuvre, d’un tempérament aussi héroïque que tragique. Avec d’autant plus d’intensité et d’expressivté que David Grimal veillera sans aucun doute à la clarté, la transparence, l’éloquence du chant orchestral…

LILLE, Nouveau Siècle
Auditorium « Jean-Claude Casadesus »
mercredi 14 octobre 2026 – 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’ON LILLE / Orchestre National de Lille :
https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/grimal-et-ravel
1h45 avec entracte

Après du concert / Bord de scène
Par Max Dozolme – Rencontre avec David Grimal
mercredi 14 octobre 2026 – 22h

Stravinsky, Apollon Musagète
Ravel, Tzigane – Rhapsodie de concert pour violon et orchestre
Enesco, Pastorale, Menuet triste et Nocturne
Mozart, Symphonie n°25

concert repris à
Seclin, Le Nouveau Chapitre
vendredi 16 octobre 2026 – 20h

_____

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 5 avril 2025. BRAHMS / CHOSTAKOVITCH. Orchestre National de Lyon, David

Grimal (violon solo et direction)

Pour ce nouveau concert symphonique à l'Auditorium de Lyon, l'émotion est palpable dès les premières notes : David Grimal, avec sa double casquette de soliste et chef d'orchestre (depuis son violon), offre au public lyonnais une performance magistrale, mêlant prouesse technique et profondeur expressive. Le programme, audacieux et poignant, juxtaposent le *Concerto pour violon* de Johannes Brahms et la *Symphonie n°11 « L'Année 1905 »* de Dmitri Chostakovitch – deux monuments de l'histoire musicale, interprétés avec une intensité rare.

Dès l'attaque des premiers accords de la phalange lyonnaise dans le *Concerto pour violon en ré majeur* de Brahms, l'alchimie fut immédiate. **David Grimal**, en soliste, a imposé un son à la fois puissant et délicat, naviguant entre la virtuosité étincelante du premier mouvement et le lyrisme envoûtant de l'*Adagio*. Son jeu, d'une précision diabolique, transcende la partition : les doubles cordes résonnent avec une clarté cristalline, tandis que les passages en *pianissimo* semblent suspendre le temps. La complicité avec l'**Orchestre national de Lyon** est évidente. Dirigé debout depuis son violon – une prouesse en soi –, Grimal a insufflé une dynamique organique, presque conversationnelle, entre l'orchestre et lui. Le dialogue avec les bois (notamment la sublime réponse du hautbois dans le deuxième mouvement) fut un moment de grâce pure. Le finale, noté *Allegro giocoso,* a emporté l'adhésion du public par son énergie follement contagieuse, conclue par une

véritable ovation.

Si Brahms avait enflammé la salle, Chostakovitch l'a ensuite glacée d'effroi – et fascinée par son souffle épique. La *Symphonie n°11 « L'Année 1905 »,* dédiée à la répression sanglante de la révolution russe, est une œuvre cinématographique, presque visuelle. Sous la direction de Grimal – dirigeant cette fois assis en tant que premier violon super soliste -, l'Orchestre National de Lyon déploie une palette sonore d'une richesse inouïe. Dès le premier mouvement (*"Le Palais d'Hiver"*) – une plaine sonore glaciale parcourue de murmures inquiétants –, les cordes en sourdine créent une atmosphère oppressante, tandis que les cuivres, d'une précision militaire, annoncent l'orage. Le deuxième mouvement (*"Le 9 Janvier"*), explosion de violence orchestrale, sonne comme un tourbillon de fureur : les percussions (timbales, caisse claire, gong) martèlent une marche funèbre, les cordes déchirent l'espace, et les trompettes semblent crier la révolte. Grimal, en chef inspiré, magnifie les contrastes : les moments de silence pesant (comme avant la fusillade) sont aussi saisissants que les déferlements orchestraux. La mélodie révolutionnaire *« Écoutez ! »*, reprise en *leitmotiv*, gagne en puissance tragique à chaque retour. Quant à l'apothéose finale, entre résignation et espoir, elle laisse la salle sous le choc – avant un tonnerre d'applaudissements, et un public qui sort ébranlé, transporté, et visiblement conquis. Un sans-faute artistique, qui confirme une fois de plus que la musique symphonique, quand elle est servie avec une telle passion, reste une expérience inégalable.

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 5 avril 2025. BRAHMS / CHOSTAKOVITCH. Orchestre National de Lyon, David Grimal (violon solo et direction). Crédit photographique

© Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 12 février 2025. MENDELSSOHN : Les Hébrides, Concerto pour violon, Symphonie n°4 « italienne ». Orchestre national de Lille, DAVID GRIMAL (violon)

Un concert conçu comme un laboratoire musical hors limites… L'ON Lille / Orchestre National de Lille s'ouvre ce soir à d'autres manières de jouer les œuvres. Le propos questionne les conditions du travail préparatoire et la nature des répétitions… Son sujet est, sans chef désigné, comment jouer ensemble dans le sens d'une intelligence

collective ?

Précisément le dispositif habituel et la place du maestro sont-ils les seules conditions possibles et efficaces ? Voilà ce soir la preuve éloquente qu'il existe d'autres pistes de travail et des configurations alternatives pour réaliser, vivre [et partager] l'expérience orchestrale… Promoteur de ce process nouveau : le violoniste **David Grimal** qui a depuis plusieurs années développé cette pratique orchestrale sans chef, au sein de son propre ensemble Les Dissonances, malheureusement dissout en 2024…

En choisissant un programme essentiellement dédié à Mendelssohn, l'Orchestre National de Lille expose ainsi une quarantaine d'instrumentistes, soit une formation de taille moyenne, idéalement apte à réussir l'expérience innovante, fondée, dans un esprit hautement chambriste, sur l'écoute et les interactions collectives.

JOUER SANS CHEF

La première œuvre [Les Hébrides] est jouée sans chef, son activité portée par la seule écoute partagée ; la seconde œuvre est réalisée de la même façon, avec le soliste au centre face au public [Concerto pour violon] ; enfin la 3ème œuvre (Symphonie n°4) est la plus spectaculaire dans ce sens, et ses apports, indiscutables.

La semaine qu'ont partagé ainsi David Grimal et les instrumentistes lillois a évidemment porté ses fruits ; des fruits savoureux et délectables que l'on entend et déguste ainsi dans la symphonie n°4…, ultime partition et indiscutable

accomplissement d’un programme captivant.

En ouverture, les instrumentistes offrent une lecture de **La Grotte de Fingal** (**Les Hébrides**), soignée, scrupuleuse, encore en manque de flexibilité et avec quelques déséquilibres sonores comme les cors qui jouent trop fort (ce point revient dans le finale du Concerto pour violon…). Il aurait été immédiatement corrigé par un chef depuis son podium. Mais le principe d’un groupe qui s’écoute s’affirme progressivement, dans de superbes respirations, une motricité globale qui renforce l’intensité du geste comme de la caractérisation.

L’ORCHESTRE LILLOIS À L’ÉCOLE DE L’ÉCOUTE COLLECTIVE

Le Concerto pour violon permet d’affiner encore les équilibres entre pupitres, soulignant aux côtés du violoniste, des cordes [violon l) particulièrement flexibles, aux phrasés élégantissimes, attentives au caractère de chaque mouvement. L’accord soliste / orchestre est réellement atteint dans le 3ème mouvement où l’urgence et ce caractère d’incandescence passionnelle, se réalisent avec franchise et équilibre.

Enfin la 3ème partition (**Symphonie n°4 « Italienne »**) concrétise l’apothéose de la soirée ; la réalisation des œuvres précédentes ayant permis d’acquérir flexibilité et finesse du son. Sans chef mais comme stimulé par la suractivité du premier violon [**David Grimal**] assis comme ses partenaires, les musiciens affirment une qualité de nuances et de phrasés, des respirations superlatives qui avec autant de précision [et de naturel], clarifient la texture sonore globale, permettant de capter chaque intervention entre les pupitres des cordes [violons I et II, altos, violoncelle, contrebasses], dans une caractérisation superlative.

Ce Mendelssohn sonne comme du Bach dont le génie de l’architecture contrapuntique, se dévoile comme jamais dans l’écriture du Romantique (on sait l’admiration de Mendelssohn

pour son prédécesseur baroque à Leipzig), en particulier dans la fugue du dernier mouvement ; les étagements demeurent perceptibles ; chaque plan instrumental reste idéalement individualisé… Les cordes façonnent un tapis soyeux, constamment souple et clairement dessiné, véritable entité motorique qui porte et entraîne tous les autres pupitres.

ENTRE JAILLISSEMENT ET EMBRASEMENT

Il en ressort spécifiquement dans cette 4 ème « italienne », une finesse expressive, des respirations justes, une ivresse sonore à la fois active et aérienne, exaltée, joyeuse, impérieuse, qui galvanise l'effectif entier et qui, chez l'auditeur lui permet de vivre enfin ce jaillissement premier donnant l'impression d'écouter l'œuvre dans la plénitude esthétique et poétique, comme s'il s'agissait de sa création au moment du concert. La 4ème regorge ainsi de lumière latine, de cette *italianité* souveraine et rayonnante qui électrise littéralement chaque instrumentiste et chaque pupitre.

Rares les sentiments de ce type ; exceptionnelle reste cette formidable expérience orchestrale. Une telle subtilité à la fois claire, transparente, détaillée, comme portée par l'urgence et une vitalité libérés, ne s'écoute habituellement qu'en présence d'un orchestre sur instruments d'époque. C'est en plus du tempérament du violoniste invité, l'indiscutable adaptabilité des musiciens de l'Orchestre National de Lille qui se révèle ainsi, déployant d'indiscutables qualités interprétatives. Accomplissement d'autant mieux partagé que l'audience réunie ce soir, accueille pas moins de **700 jeunes**. Belle exemple de sensibilisation du classique. Gageons qu'à l'écoute d'une telle Italienne, nombre d'entre eux auront succombé à la magie orchestrale.



CRITIQUE, concert. LILLE, le 12 février 2025. MENDELSSOHN : Les Hébrides, Concerto pour violon, Symphonie n°4 « italienne », **Orchestre National de Lille. DAVID GRIMAL**, violon / Toutes les photos © **Ugo Ponte / ONL Orchestre National de Lille** 2025.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.

Les 11 et 12 fév 2025. MENDELSSOHN (Symphonie n°4 « Italienne », Concerto pour violon…). David Grimal, violon & direction

Nouveau défi symphonique pour les instrumentistes du National de Lille dans un programme hautement symphonique et concertant sous la direction du violoniste David Grimal ! Felix Mendelssohn n’est pas un compositeur comme les autres. C’est d’abord l’un des rares musiciens dont la vie a été authentiquement heureuse. Courte mais heureuse.

Génie précoce, ses voyages de jeunesse lui inspirent la superbe Grotte de Fingal, ou la prodigieuse et bondissante Symphonie n°4 dite « Italienne », torrent de mélodies et de rythmes irrésistibles. Pour interpréter le plus tardif Concerto pour violon n°2, **David Grimal**, violoniste et chef d’orchestre pas tout à fait comme les autres, affirme son tempérament charismatique. Depuis son archet, le musicien imagine une forme de direction collective (comme il a pu l’expérimenter et le réussir en fondant son propre orchestre Les Dissonances, aujourd’hui dissout) ; soit une manière de

république musicale où les musiciens de l'orchestre s'écoutent comme dans un grand ensemble de musique de chambre.

Symphonie n°4 de Mendelssohn… La Symphonie la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et printanière – schumanienne, de « l'Italienne » n°4 (1833) : d'une irrépressible énergie primitive, primesautière, au souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de l'Ecossaise. Ici le brio solaire (italien) s'impose et s'affirme d'un bout à l'autre, avec une vivacité vivace, ludique même qui doit faire chanter et danser les pupitres… La partition a été créé dans la cité de Shakespeare en 1833, avec un remarquable succès, célébrant le génie d'un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medicis), Mendelssohn ne voit pas tant l'essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : l'Italienne exprime cet enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels. La Saltarelle (danse napolitain sautée, découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi devant résonner d'une irrépressible exaltation.

La Grotte de Fingal des célèbres Hébrides (1832), doit être emmenée avec une même souple exaltation. Pièce de caractère qui fixe la sensation éprouvée par le compositeur voyageur alors admiratif de ce site minéral fouetté par les vents marins, le tableau orchestral exprime la grandeur et a sauvagerie d'un monument naturel dont l'aspect rappel un vaste buffet d'orgue posé, comme en dérive sur l'océan impétueux ; l'orchestre doit rayonner sans emphase dans l'intense théâtralité d'un souvenir qui semble renaître à chaque concert.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Mardi 11 février 2025 – 20h
Mercredi 12 février 2025 – 20h



ACHETEZ vos places directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/mendelssohn

programme

FELIX MENDELSSOHN
les Hébrides ou la Grotte de Fingal, ouverture
Concerto pour violon n°2
Symphonie n°4, « Italienne »

Autour du concert
Prélude musical avec les étudiants de l'ESMD
11 février 2025 – 19 h

Bord de scène
Rencontre avec les artistes
11 février 2025 – 21h35

programme repris en région :

Soissons, Cité de la Musique et de la Danse
7 février 2025 – 20 h

Petite-Forêt, Espace Barbara
8 février 2024 – 20 h

PARIS, L'Autre Saison. Ven 1er mars 2024 : Mozart à l'opéra ! Natalie Dessay, Laurent Naouri, Karine Deshayes… Philippe Cassard.

CONCERT FRATERNEL… Le violoniste DAVID GRIMAL défend depuis toujours une musique engagée, fraternelle, humaniste… Depuis 20 ans, l'Eglise St-Leu à Paris, accueille une série de concerts d'excellence, souvent exceptionnels dont les bénéfices vont aux sans-abris.

« Dans notre société de moins en moins « à hauteur d'homme », on n'ose plus croiser le regard brûlant de souffrances du passant, qu'il soit tombé de notre monde ou débarqué d'un des pays de la face cachée de la terre. Plus que jamais nous avons besoin de cercles rassembleurs qui nous rappellent à notre

humanité profonde. Depuis 20 ans, d'immenses artistes sont venus à l'Autre Saison offrir la beauté de leurs horizons infinis. Depuis 20 ans, public fidèle, vous êtes là pour communier avec la musique qui sauve le monde », déclare David Grimal. Une initiative qui demeure plus que nécessaire car elle rétablit l'acte musical comme un acte de partage, un acte pour que chacun d'entre nous, spectateurs et musiciens, chanteurs et instrumentistes, se retrouvent ainsi, entre frères, dans une communion égalitaire, respectueuse, sincère.

Prochain concert de l'AUTRE SAISON
« **Mozart à l'Opéra !** » (airs, duos, trios, quatuors vocaux mozartiens)
Vendredi 1er mars 2024, 20h
Entrée et participation libres
Eglise Saint-Leu Saint Gilles – PARIS
92 rue Saint-Denis 75001 Paris
01 42 33 50 22






LOUEZ
NOTRE SAUVEUR

« **Mozart à l'Opéra !** » Les plus beaux airs, duos, trios et quatuors vocaux extraits des Noces de Figaro, Don Giovanni et Cosi van Tutte par un cast exceptionnel : **Natalie Dessay, Karine Deshayes, Delphine Haidan** et **Laurent Naouri**, accompagnés **Philippe Cassard**, piano
Au programme : les personnages du Comte, de la Comtesse, de Suzanne et de Figaro, de Fiordiligi et de Dorabella, de Zerline et de Don Giovanni, et quelques thèmes issus des concertos et sonates pour piano du divin Wolfgang…

Au cœur de PARIS, une saison de concerts fraternels, exemplaires…

À l'initiative de David Grimal, Les Dissonances organisent depuis 2010 une saison artistique pour et avec les sans-abri. Des artistes de tous horizons (musique, théâtre, danse,…) se produisent une fois par mois **en l'église Saint-Leu-Saint-Gilles, à Paris**. Mélomanes, habitants du quartier Saint-Denis, personnes de la rue sont réunis par la joie de l'art et de la musique, autour d'une programmation accessible à tous.
L'Autre Saison vient en aide aux personnes en situation de précarité. Si l'entrée et la participation aux soirées sont libres, une quête au chapeau permet de collecter des fonds au profit des personnes de la rue. Sous l'égide des Dissonances, l'association « Les Margéniaux » finance, grâce aux recettes des concerts, des projets de réinsertion proposés par les acteurs sociaux. Grâce à la générosité des artistes et des spectateurs, l'Autre Saison a permis d'aider des centaines de personnes à sortir de la rue.

L'Autre Saison, cycle de concerts uniques à Paris, entre fraternité et humanisme, recueille tous les dons généreux, sensibles à sa démarche exemplaire / **Faites un don à l'association « Les Margéniaux ! »** : https://www.helloasso.com/associations/association-les-margeniaux/formulaires/1

Plus d'infos sur le cycle des concerts proposés par David Grimal dans le cadre de **l'AUTRE SAISON** : https://www.les-dissonances.eu/fr/nos-actions/lautre-saison.html

TEASER VIDÉO des concerts de l'AUTRE SAISON

PARIS, Ég St-Leu-St-Gilles (1er ardt) : L'Autre Saison. David Grimal présente David KRAKAUER et Kathleen TAGG, clarinette / piano (Dim 4 juin 2023, 17h)

FRATERNITÉ AU COEUR DE PARIS… Peu d'artiste ont l'engagement et l'altruisme aussi chevillés au corps et au cœur que l'excellent violoniste **David Grimal**. Le chef des Dissonances, phalange unique par son fonctionnement et ses réalisations au

concert, propose ainsi au cœur de Paris (1er arrondissement) tout un **cycle de concerts en accès libre**, avec **quête au chapeau** dont la recette est intégralement reversée au profit de l'association **Les Marginiaux** (qui vient en aide aux personnes en situation de précarité). Dernier concert de la saison 22 / 23. Concert humaniste et fraternel, donc incontournable.

Dimanche 4 juin 2023 à 17h

Église Saint-Leu-Saint-Gilles – 92 rue Saint Denis – 75001 PARIS
Métro : Châtelet-Les Halles ou Etienne Marcel – Parking : 43 boulevard de Sébastopol

DAVID KRAKAUER et **KATHLEEN TAGG**

Duo clarinette et piano






LOUEZ
VOTRE SAUVEUR

À ce jour, 91 concerts ont eu lieu et ont permis de récolter assez de fonds pour permettre à plus de 350 personnes de sortir de la rue.

PLUS D'INFOS : http://xmoh.mj.am/nl3/v2JxBGi0gX8DdvLLvog3vg?m=AWwAABqvDEUAAcxPiiIAAEySALoAAEdPiVoAJqiqAAB_7QBkdiU-DNGrHH_LTzW19STQ3LkrJgAAgz4&b=2ab0f33f&e=65ba224a&x=rjA0JW9XzCSgvJqS4-tg5VFvg8Ti0dpVR0KlsuhgOOI

VIDEO – Portrait de David Grimal : Comprendre la démarche du violoniste et du chef DAVID GRIMAL : en créant l'Autre Orchestre (Les Dissonances), L'Autre Saison, L'Autre Académie… David Grimal propose une autre vision de la musique inscrite dans la société, fraternelle, humaniste, engagée…

_____

PORTRAIT. David GRIMAL : pour

un autre monde… (oct 2022)



DAVID GRIMAL. Violoniste et chef d'orchestre, David Grimal réalise une équation délicate, sorte de Graal contemporain : exigence artistique, inclusion sociétale ; il a fondé son propre orchestre **Les Dissonances / L'Autre orchestre** dont le fonctionnement prône le respect, l'égalité, l'écoute collective ; au moment du concert, plus de chef, mais un collectif soudé, en cohésion, d'une exceptionnelle intelligence globale. Ce fonctionnement produit des concerts inoubliables ; engagé, humaniste, David Grimal conçoit aussi un cycle de concerts avec et pour les sans abris à Paris (**L'Autre Saison**) ; soucieux de transmission entre instrumentistes, et de partage avec le public, David Grimal vient de lancer **sa propre Académie (Lumières d'Europe)**, cycle de concerts, de conférences, et même de visite dans les musées parisiens : toujours élargir les champs d'une culture ouverte, généreuse, critique…

Parmi ses champs de travail et de recherche : l'excellence, propre à tout artiste ; l'exigence pour lui comme pour les autres ; le partage et l'écoute ; l'engagement dans la société, car un musicien ne peut guère hors du monde… L'art doit plus que jamais et coûte que coûte, être ancré dans la société. **PORTRAIT d'un musicien visionnaire, militant, humaniste** © studio CLASSIQUENEWS.TV 2022 – réalisation : PA PHAM nov 2022.

VOIR notre portrait vidéo sur YOUTUBE :
https://youtu.be/hwqzJi_Usag

Approfondir : vistez l**e site de David GRIMAL / Les Dissonances** :
https://www.les-dissonances.eu/fr/nous-decouvrir/david-grimal-directeur-artistique.html

---

CAEN, Conservatoire : Journées Gabriel DUPONT – concerts, conférences, expo (26, 27 nov 2022)



CAEN, Journées GABRIEL DUPONT, sam 26, dim 27 nov 2022. Festival événement. L'enfant du pays… Conservées à Caen, les archives du compositeur **Gabriel Dupont (1878-1914)** ne cessent de révéler de nouvelles clés de compréhension sur l'histoire musicale de la Belle époque et du temps de Proust, Ravel, Debussy.

Depuis 2020, c'est «à la recherche de Gabriel Dupont», que s'attèlent en duo le Conservatoire & Orchestre de Caen et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.
Comme un festival qui lui est dédié et qui promet bien des découvertes, le Conservatoire de Caen organise les Journées Gabriel Dupont soit un week end entier dédié à l'œuvre et à la personnalité du compositeur né à Caen.

Journées Gabriel Dupont
Conservatoire & orchestre de Caen
Samedi 26 et dimanche 27 novembre 2022
Conférences, Echanges musicologiques
Concerts & expositions



Connaissez vous Gabriel Dupont ?
(1878-1914)

Côté recherche : plusieurs conférences proposent une investigation plus «scientifique», ouverte à la réflexion musicologique et critique, une première pour le compositeur qui semble réaliser une première synthèse entre romantisme tardif, naturalisme, symbolisme. Côté scène : 3 concerts en forme d'hommage à l'artiste caennais et à son époque (lire ci dessous la programmation).

Pendant les Journées Gabriel Dupont, les festivaliers à Caen pourront écouter selon leurs envies, divers historiens, chercheurs, étudiants, artistes et élèves interpréter, chanter, célébrer le génie méconnu de Gabriel Dupont. Oeuvres phares, mais aussi raretés, sont réalisées en regard avec ses contemporains et ses modèles. Alors Dupont chambriste ou symphoniste ? Franckiste ou wagnérien ? moderne ou classique, romantique ou symboliste ?

Ces Journées invitent à la découverte et au questionnement d'un musicien hypersensible et ambitieux, disparu jeune, à l'aube de la Grande-Guerre, auteur de 4 opéras et de dizaines de mélodies, encore bien à redécouvrir en urgence.

Les facettes multiples de Gabriel Dupont seront ainsi «mises en jeu» et stylisées par trois espaces musicaux dont la voix sera le fil rouge.

JOURNÉES GABRIEL DUPONT

Samedi 26 & Dimanche 27 novembre 2022

_____

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022

11h
Ouverture des Journées Gabriel Dupont

11h15
Concert-Fanfare / Prélude festif aux travaux musicologiques avec la participation des classes de cuivre et de chant du Conservatoire & orchestre de Caen.

Communications

14h15 : La belle époque musicale par Etienne Jardin (directeur de la recherche et des publications, Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française)

15h15 : l'œuvre de Gabriel Dupont est une autobiographie par

Stephan Etcharry (maître de conférences, université de Reims Champagne-Ardenne)

16h15 : Décadentisme et symbolisme dans les mélodies de Gabriel Dupont par Déborah Livet (chargée de cours, histemé – université de Caen normandie)

18h15 : **CONCERT** : » le petit salon » / Hommage à Gabriel Dupont et ses modèles contemporains, compositeurs, interprètes et poètes (Vierne, Massenet, Fauré, Hahn, etc.). Un salon de fin d'après-midi, musical, poétique et théâtral conçu au miroir des pratiques sociales et culturelles de la Belle époque. En collaboration et avec la participation d'artistes-enseignants du Conservatoire & orchestre de Caen.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022

13h45 : le projet-Dupont / Table-ronde : facettes multiples de la redécouverte d'un auteur au sein du Conservatoire & orchestre de Caen. Avec la participation des élèves de la classe de Culture musicale.

Communications

14h15 : les mélodies de Gabriel Dupont (1900-1914) par Thibaut

Quilliâtre (enseignant, master Gabriel Dupont, 2005, université Lyon 2)

15h15 : Monter à paris : trajectoire étudiante de Gabriel Dupont par Arthur Macé (chargé de mission-recherches, Cnsmdp, Paris)

16h15 : autour de la Cabrera et des débuts italiens de Gabriel Dupont
par Giuseppe Montemagno
(Conservatoire de musique «V. Bellini», Catane, italie)

18h30 : Gabriel le lyrique / Au terme de ces Journées, **MINI-RÉCITAL** en hommage à la passion de Gabriel Dupont pour la voix, tant mélodiste que compositeur d'opéra. Des raretés sont annoncées. Anne Warthmann, soprano – Ilaria Carnevali, piano

EXPOSITION À la recherche de Gabriel Dupont
Réalisée avec les classes de Culture musicale

CONCERT

Mardi 29 novembre 2022, 20h / Auditorium Jean-Pierre Dautel
Conservatoire et Orchestre de Caen
Récital autour des **mélodies de Gabriel Dupont**, avec le Duo Contraste : **Cyrille Dubois**, ténor – **Tristan Raës**, piano

Précédent cycle, concert, festival « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

_____



PARIS, Philharmonie. 21 nov 2022. Les Dissonances, David Grimal. Depuis presque 20 ans, le violoniste et chef David Grimal réalise un rêve musical, une autre vision de l'art orchestral où le chef, égal parmi ses pairs, fédère plus qu'il ne dirige afin que le miracle collectif, fondé sur l'écoute et le respect de l'autre permette au moment du concert, l'accomplissement instrumental et humain espéré, attendu. En témoigne le programme à l'affiche de la Philharmonie de Paris, ce lundi 21 nov 2022, comprenant plusieurs œuvres redoutables signées Szymanowski (dont le rare Premier Concerto pour violon), Stravinski (souffle onirique saisissant de Ptrouchka version 1947) et Bartók (sublime orchestration de la suite du Mandarin Merveilleux). Le violon de David Grimal est charismatique, d'une vivacité incarnée, lumineuse, fraternelle ; elle conduit et emporte tous les instrumentistes des Dissonances, depuis sa chaise de premier violon : car ici, le maestro ne dirige pas sur le podium ; c'est tout l'orchestre qui est au devant de la scène, comme une fraternité libre et unie.

_____

PARIS, Philharmonie
Lundi 21 nov 2022, 20h
RÉSERVEZ vos PLACES directement sur le site de

Informations
Réservations

la Philharmonie de PARIS : https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/23754-petrouchka?_ga=2.259817870.548764288.1661242057-203413709.1661242057

Programme

Béla Bartók
Le Mandarin merveilleux (Suite)

Karol Szymanowski
Concerto pour violon n° 1

_____

Igor Stravinski
Petrouchka version de 1947

Les Dissonances
David Grimal , violon, direction

Concert événement diffusé ultérieurement sur France Musique





L’AUTRE MONDE de David Grimal… Violoniste internationalement reconnu pour l’originalité de sa carrière musicale, David Grimal est un inlassable chercheur et penseur de son **art dans la société**. Pour lui, la musique est un chemin de partage, de transmission, de rencontres, d’humanité.

En plus d’être directeur artistique et musical de son orchestre hors norme **Les Dissonances**, David Grimal a crée cette saison la **1ère édition de Lumières d’Europe : l’Autre Académie**, festival de musique de chambre en accès libre comprenant concerts, conférences, rencontres, débats, visite

de musée, qui s’est tenu du 5 au 13 novembre dernier.

Le chef engagé et humaniste poursuit également **L’Autre Saison** créé il y a presque 20 ans, saison de concerts pour et en faveur des sans-abris qui a permis de sortir aujourd’hui 250 personnes de la rue. La musique au monde, c’est aussi la placer dans des lieux dans lesquels elle n’est pas encore présente et ouvrir ces lieux à des personnes qui n’y auraient pas accès.

Portrait vidéo de David Grimal et **Les Dissonances / réalisé en octobre 2022** :

David GRIMAL : portrait vidéo

L’approche musicale de David Grimal réalise un idéal entre politique et musique : l’artiste agit dans la société ; il œuvre pour la fraternité et l’humanisme concret – entretien / portrait à propos de sa conception de la musique : L’autre orchestre (Les Dissonances), L’autre saison (pour les sans bris), L’Autre Académie (Festival de musique de chambre Lumières d’Europe)

Actualité discographique : 2 nouveaux cd en mars 2023

En tant que violoniste, David Grimal sortira **en mars 2023 2 nouveaux disques** pour La Dolce Volta avec un concert de lancement le 6 mars 2023 au Théâtre des Bouffes du Nord (JS BACH et un programme Poulenc, Stravinsky, Prokofiev avec le pianiste Itamar Golan).

« *La musique ne saurait exister au mépris de notre humanité. Elle ne saurait être réduite à une quête intérieure, elle se doit d'être en tension avec le monde, ancrée dans la société. C'est de cette tension nécessaire que naissent les oeuvres et les moments d'éternité qui donnent un sens à nos vie.* » David Grimal






LOUEZ
VOTRE SAUVEUR

L’Autre saison / saison musicale présentée à Paris par David Grimal, pour et avec les sans abris

---

France Musique, lun 5 déc 2022, 20h. Les Dissonances, David Grimal



France Musique, lun 5 déc 2022, 20h. Les Dissonances, David Grimal. – Depuis presque 20 ans, le violoniste et chef David Grimal réalise un rêve musical, une autre vision de l’art orchestral où le chef, égal parmi ses pairs, fédère plus qu’il ne dirige afin que le miracle collectif, fondé sur l’écoute et le respect de l’autre permette au moment du concert, l’accomplissement instrumental et humain espéré, attendu.En témoigne le programme à l’affiche de la Philharmonie de Paris, ce lundi 21 nov 2022, comprenant plusieurs œuvres redoutables signées Szymanowski (dont le rare Premier Concerto pour violon), Stravinski (souffle onirique saisissant de Ptrouchka version 1947) et Bartók (sublime orchestration de la suite du Mandarin Merveilleux). Le violon de David Grimal est charismatique, d’une vivacité incarnée, lumineuse, fraternelle ; elle conduit et emporte tous les instrumentistes des Dissonances, depuis sa chaise de premier

violon : car ici, le maestro ne dirige pas sur le podium ; c'est tout l'orchestre qui est au devant de la scène, comme une fraternité libre et unie. **EN lire PLUS** : portrait de david Grimal / Les Dissonances sur classiquenews : https://www.classiquenews.com/paris-philharmonie-david-grimal-les-dissonances-le-21-nov-2022/

Concert « Petrouchka » , donné le 21 novembre 2022

Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris

Béla Bartok
Le Mandarin merveilleux (A csodálatos mandarin),
suite d'orchestre op 19 Sz 73
Ballet-pantomime en un acte

Karol Szymanowski : Concerto pour violon et orchestre n°1
op. 35
1. Vivace assai – Tempo comodo : andantino – Subito vivace assai
2. Vivace scherzando – Tempo comodo : allegretto – Vivace
3. Cadenza (Vivace) – Allegro moderato – Lento assai
David Grimal, violon

Igor Stravinsky
Petrouchka, Suite pour orchestre, version 1947
Premier tableau : La Fête populaire de la Semaine grasse
Deuxième tableau : Dans la baraque de Petrouchka
Troisième tableau : Dans la baraque du maure
Quatrième tableau : La Fête populaire de la Semaine grasse (le soir) et mort de Petrouchka

Les Dissonances
Direction : **David Grimal**

Précédent programme radio « coup de cœur » de CLASSIQUENEWS :



FRANCE MUSIQUE, 12 août 2020, 20h. STRAUSS : ELEKTRA. Pour son édition des 100 ans, le Festival de Salzbourg maintient ses productions cet été malgré la pandémie de la civid 19. Le Festival autrichien affiche l'un des sommets lyriques du début du siècle, porté par le génie orchestral de **Richard Strauss**. Elektra (1909) incarne la manière expressionniste néoclassique d'un Strauss maître de l'écriture lyrique et orchestrale. Rôle incandescent, voix hurlante embrasée proche de la rupture et du cri primal, Electre est animée par une fureur vengeresse … la fille ne peut accepter que sa mère ait assassiner le géniteur pour accueillir dans sa couche son nouvel amant. A quel titre Electre s'érige en juge de sa propre mère ? Certes le meurtre du père doit être vengé. Seul son frère Oreste saura apaiser son insondable douleur (en prenant sa défense et en l'aidant à réaliser son projet).

Elektra est l'un des rôles pour soprano les plus ambitieux, du fait de l'écriture du chant, du fait surtout de la présence scénique du personnage quasiment toujours en scène. Il n'y a guère que lorsque sa mère paraît, criminelle irresponsable, Klytemnestre, que sa fille éreintée, possédée, rentre dans le silence (pour mieux rugir ensuite).

Pas d'équivalent à ce profil de jeune femme détruite et impuissante dont la fureur humiliée se déverse dans un chant éruptif et animal jamais écouté, écrit, déployé auparavant… dans le rôle titre, la soprano doit s'emparer du personnage

avec une intensité féline, organique, animale, faire face à l'horreur : voir sa mère triomphante avec son amant meurtrier ; hurler son désespoir solitaire ; puis exulter quand elle retrouve Oreste, le seul qui pourra l'aider à vaincre son impuissance, venger le père et retrouver un semblant d'équilibre psychique… Car Electre exprime les tourments d'une âme entière, incandescente et intranquille qui contraste de fait avec l'insouciance désimpliquée de sa soeur, la légère Chrysotemis…
On se souvient de la production aixoise miraculeuse dans la mise en scène de Patrice Chéreau, où aux côtés de la wagnérienne Nina Stemme, l'immense Waltraud Meier reprend le rôle de la mère fauve, hallucinée (Klytemnestre), cependant que Adrianne Pieczonka et le baryton basse Eric Owen, incarnent les personnages non sans profondeur et d'une humanité bouleversante, de Crysotémis et d'Oreste).

« …*Ainsi la terrible légende des Atrides peut se déployer en un théâtre de sang et de terreur sublime sur la scène du Metropolitan. La vision essentiellement théâtrale de Chéreau, son travail sur le profil de chaque silhouette, en restituant la place du théâtre sur la scène lyrique, bascule l'opéra de Strauss vers une arène haletante, à la tension irrésistible. Au centre de cette furieuse imprécation féminine, les retrouvailles de la soeur et du frère : Elektra / Oreste, sont un sommet de vérité, un rencontre bouleversante….* » LIRE aussi notre focus sur l'ELEKTRA mémorable version Chéreau : http://www.classiquenews.com/cinema-lelektra-de-chereau-en-direct-du-met/

FRANCE MUSIQUE, 12 août 2020, 20h. STRAUSS : ELEKTRA, Festival de Salzbourg 2020, captation du 1er août 2020 – Felsenreitschule.
Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Franz Welser-Möst
Richard STRAUSS : Elektra
Tragedy in one act, Op. 58 (1909)

Libretto by Hugo von Hofmannsthal after Sophocles’ tragedy

Conductor / direction musicale : Franz Welser-Möst
Director / Mise en scène : Krzysztof Warlikowski

Avec / Cast: Tanja Ariane Baumgartner, Ausrine Stundyte, Asmik Grigorian, Michael Laurenz, Derek Welton, Tilmann Rönnebeck, Verity Wingate, Valeriia Savinskaia, Matthäus Schmidlechner, Jens Larsen, Sonja Šarić, Bonita Hyman, Katie Coventry, Deniz Uzun, Sinéad Campbell-Wallace, Natalia Tanasii – Opera Chorus, Vienna Philharmonic – + d’infos sur le site du Festival de Salzbourg 2020 : https://www.salzburgerfestspiele.at/en/tickets/programme?season=134

VISIONNER ELEKTRA Salzbourg 2020 en REPLAY sur ARTE concert, jusqu’au 30 octobre 2020. A suivre notre avis critique ici : …

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, le 12 janv 2019. Prokofiev, Korngold, Stravinsky. Les Dissonances /

David Grimal



Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, Auditorium, le 12 janvier 2019. Prokofiev, Korngold, Stravinsky. Les Dissonances / David Grimal. Avant la Philharmonie de Paris, puis Le Havre (Le Volcan), l'Opéra de Dijon offre à son public ce nouveau programme des **Dissonances**, avec **David Grimal** comme démiurge et soliste du concerto de Korngold. Celui-ci est précédé par la suite op 33 bis de l'Amour des trois oranges, de Prokofiev (1925) et sera suivi de la troisième suite de l'Oiseau de feu, de Stravinsky. Quand les Dissonances se concentraient sur des œuvres de Mozart, on était admiratif, à juste titre. Le fait de confier la direction au violon solo, ou d'en faire l'économie, s'inscrivait dans une sorte de retour aux sources. Lorsque les musiciens de David Grimal se sont approprié le répertoire romantique, de Beethoven à Brahms, l'exploit musical et technique fut salué à sa juste valeur. Mais quand ce furent Schönberg, Berg, ou maintenant Prokofiev et Stravinsky, cela relève du miracle. Comment une formation aussi nombreuse, dont les pupitres sont souvent divisés, peut-elle concilier une telle cohésion, la précision des attaques, un équilibre souverain sans l'activité d'un chef ? Le travail de chacun, individuellement et par pupitres, l'appropriation par tous de la totalité des parties, pour mieux assumer sa responsabilité au sein de la formation forcent l'admiration.

Un miracle recommencé



La célébrissime et redoutable suite de l’Amour des trois oranges rejoint quand elle ne surpasse pas les interprétations les plus célèbres. La précision, la puissance, la transparence comme les couleurs, c’est un bonheur constant. Chaque pupitre se révèle au sommet de l’engagement et de l’expression la plus juste, soulignant la magie de chacune des pages. La merveilleuse orchestration est servie avec séduction comme avec frénésie. « Le Prince et la Princesse », numéro chargé de tendresse, de lyrisme, est joué par des chambristes de haut vol, quasi ravéliens. « La faute », conclusive est endiablée à souhait. Quelle jouissance sonore, physique ! On attend l’enregistrement.

Après la métrique et le motorisme de Prokofiev, David Grimal nous entraîne aux antipodes. Le concerto de Korngold, malgré Heifetz, son créateur, ne s’est pas encore imposé au répertoire. A la fois original, par son organisation, comme par son caractère, son lyrisme peut paraître un peu désuet, à fleur d’oreille, qui ne renie pas ses attaches à la musique de film, du technicolor, en relief, sur l’écran le plus large. C’est la réponse hollywoodienne, ô combien séduisante, aux détracteurs du bon vieux tonal, qui démontre ainsi qu’en 1945, il n’a pas encore épuisé toutes ses ressources. Sans épanchement excessif, le moderato mobile, introduit avec

lyrisme par le soliste, se développe pour notre plaisir jusqu'à une brève cadence, diabolique, à laquelle Heifetz ne doit pas être étranger. Cela respire la liberté, avec une élégance naturelle. La romance centrale, chargée de poésie, avec les nuances les plus ténues de vents, mérite à elle seule d'être davantage connue. Quant à l'allegro vivace jubilatoire, cocasse comme endiablé, sur lequel se ferme ce grand concerto, son tour populaire permet au soliste de déployer la panoplie la plus virtuose de son savoir-faire. En ces temps moroses, quel bonheur rafraîchissant !

Le public, n'en doutons pas, était avant tout venu écouter la troisième suite de l'Oiseau de feu de Stravinsky, sur laquelle s'achève le concert. Pour l'essentiel semblable à la deuxième suite (de 1919), la révision y intègre trois pantomimes, encadrant un pas de deux (l'oiseau de feu et le tsarévitch Ivan) et un scherzo (danse des princesses). Dès l'introduction, retenue, du pianissimo des basses caressantes, avec sourdines, transparent, d'une douceur singulière, on croit redécouvrir l'œuvre et sa féérie mystérieuse. L'oiseau de feu, sa danse et ses variations, enchaînés forte, tous les accents comme la fluidité sont bien là, subtils, colorés et lumineux. L'excellence orchestrale est

confirmée. Le plaisir à jouer des musiciens est contagieux. L'attention est toujours sollicitée par les modelés, les phrasés, exemplaires. Tout respire. Les mots manquent pour décrire la danse infernale, animée, puissante, merveilleuse au sens littéral. Les changements de tempo sont assurés de façon magistrale, malgré l'absence de direction. Il faudrait tout souligner, de l'envoûtement des quatre cors à la conduite des progressions. David Grimal, toujours généreux, simple, vrai (il a repris son pupitre de premier violon solo), est un musicien et un homme d'exception, capable de soulever les montagnes, de dompter les forces les plus puissantes comme de nous chuchoter la phrase la plus pure, la plus ténue. Un magicien. La salle lui fait un triomphe ainsi qu'à tous les

musiciens des Dissonances.

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, Auditorium, le 12 janvier 2019. Prokofiev, Korngold, Stravinsky. Les Dissonances / David Grimal. Crédit photographique © DR / © G Abegg, Opéra de Dijon 2019